

# Comment le monde vaudou vint au monde? Un exemple haïtien ☐

Philippe Charlier\*

pp. 59-64

## Introduction: le vaudou se niche dans les détails

En Haïti, ce morceau d'Afrique projeté en terre caraïbe par le drame de la traite négrière, plusieurs cosmogonies vaudou coexistent. Elles correspondent à ces regroupements de fonds légendaires résultant de différentes traditions issues des régions d'origine des esclaves, souvent mélangés au sein des plantations pour éviter toute velléité d'un soulèvement clanique: «Qu'ils aient été des génies protecteurs des clans ou des ancêtres divinisés, les *loas* (ou *lwas*) apparaissent en Haïti comme le transfert, dans l'ordre de l'imaginaire, des diverses ethnies africaines. Ils sont regroupés en familles appelées *nations* (en créole *nanchon*), lesquelles se répartissent en rites divers» (Hurbon, 1993: 70). Parmi ceux-ci, les rituels *rada*, *kongo* et *petro* sont les plus importants (Desquiron, 1990). Le premier, rite principal en Haïti, est clairement inspiré de la religion dahoméenne (vaudou du Bénin, Nigéria et Togo actuel correspondant aux populations *fon*, *ewe* et *yoruba*), même si on parle de *loas* de Guinée (*loa-Ginen*). Le deuxième se rattache à la tradition *bantou*, et s'identifie fréquemment par un sacrifice de chien et une grande exubérance. Le troisième, enfin, connu pour sa vigueur et sa... férocité (!), trouve son origine sur l'île de Saint-Domingue (on parle de *loas* créoles).

A ce fond légendaire et métaphysique d'Afrique sub-saharienne s'ajoutent les préceptes de base du christianisme inculqués de force sur le bateau le temps de la traversée (40 à 90 jours de mer), selon un usage établi dès le 16<sup>ème</sup> siècle, ou dans la semaine suivant l'arrivée de l'autre côté de l'Atlantique, en stricte application de la juridiction du *Code Noir* (dès 1685). Notons d'ailleurs que le changement de nom et surtout l'application du baptême étaient des moments peu ou mal compris, certains se faisant baptiser jusqu'à une dizaine de fois, considérant qu'ils augmentaient ainsi leur puissance magique... et finissent par ouvrir la porte des nouveaux rituels vaudou: «L'esclave investit le culte des saints, les sacrements, les processions et toutes les grandes fêtes liturgiques; il en fait un dispositif protecteur des croyances africaines» (Hurbon, 1993: 35).

Au sein de chacun de ces courants, chaque prêtre (*houngan*, *bokor*) ou prêtresse (*mambo*) possède sa propre version des mythes, puisqu'aucun livre saint ou écrit accepté par l'ensemble de la communauté n'existe pas encore. Chaque officiant possède ainsi son propre carnet magique dans lequel il ou elle aura pris soin d'inscrire les prières, les recettes, les

☐ <https://doi.org/10.21747/0874-2375/afr35a5>

\* Département de la recherche et de l'enseignement, musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris, France. Laboratoire Anthropologie, Archéologie, Biologie (LAAB), Université Paris-Saclay (UVSQ), France et Fondation Anthropologie, Archéologie, Biologie (LAAB), Institut de France.

incantations, les contre-sorcelleries, les *vévé* atypiques, les procédés divinatoires,... tout ce savoir acquis par la bouche du maître au cours de leur apprentissage puis chaque jour au fil de leur propre expérience. Deux temples (*péristyles*) adjacents peuvent donc enseigner des préceptes radicalement différents sans que ceci ne pose pas, à la finalement grand problème... On accepte cette hétérogénéité, puisque ces détails qui varient d'un lieu à l'autre, d'une lignée à l'autre, sont la preuve de la vitalité du vaudou, de son foisonnement, de sa créativité hors norme. Il est d'ailleurs si vivace et actif qu'il continue, sur les deux berges de l'Atlantique, à s'enrichir quotidiennement de nouvelles divinités.

### Au commencement était... un arbre

Les récits de la création n'échappent pas à cette règle buissonnante. Pour la présente recherche, nous avons recueilli la version rattachée au *péristyle* du *houngan* Erol Josué (établi à Martissant, près de Port-au-Prince), par ailleurs directeur du Bureau National d'Ethnologie. Voici son récit, dans la tradition *rada*, qu'ensuite nous confronterons à d'autres théogonies occidentales et africaines:

*«Le monde a commencé avec un arbre (papa lisa badja), symbole de dieu tout puissant, à la fois homme et femme. Et c'est Lisa, sa partie masculine, qui a donné la vie avec l'aide de sa partie femelle (Mahu): ainsi a démarré la création du monde. A l'époque, il n'y avait que des cavernes, il faisait froid. C'est Lisa qui a donné le feu à Shango (le dieu du feu), qui a donné la connaissance du feu à Ogou, qui a partagé cette connaissance avec Ogou-Feray, qui a commencé à fabriquer le fer.*

*Dans la création, les humains arrivent en dernier. Tous les autres animaux ont été faits avant eux. Aux humains, Lisa a donné l'esprit et la connaissance, de façon hétérogène (certains ont plus reçu, d'autres moins).*

*Et à partir de ce feu d'Ogou et Ogou-Feray, les humains se sont mis à se battre contre les animaux sauvages, à partir de ce feu (et des peaux de bêtes), ils se sont mis à lutter contre le froid. Zacca, le dieu de l'agriculture, a enseigné les principes agraires aux humains avec l'aide des instruments d'Ogou-Feray. C'est seulement alors que les humains ont pu commencer à manger convenablement...»*

De quelle création parle-t-on? Celle dont il est question ici est presque une création secondaire. Le monde existe déjà, ou au moins, ses fondamentaux élémentaires.

*«Avant, c'est le serpent, c'est toute la création du monde chrétien. Pas le serpent avec la pomme de l'Église, mais celui de la vie, qui crée les mornes [collines] et les cavernes.»*

A titre d'exemple, le rituel *kongo* présente d'importantes variations par rapport au récit *rada* précédent. Ainsi, l'humanité apparaît différemment: le roi Bazou et *mambo* Inan, équivalents de Lisa et Mahu, sont les parents de *wongols* (101 fils, au total) qui vont créer l'humanité en s'éparpillant à la surface du monde et seront à l'origine des nations.

### Éléments de théogonie vaudou

Le monde vaudou est dans une perpétuelle remise à jour: pas de circulation d'un monde à l'autre, pas de fin du monde non plus (et, *a fortiori*, pas de récit eschatologique). Pas de jugement dernier ni de pesée des âmes. Après la mort, l'esprit des morts va sous l'eau pour être divinisé, purifié, avant d'être projeté dans une nouvelle vie. Les sensations de «déjà vu» qu'on peut ressentir de temps en temps correspondent ainsi à des brèches soudaines et fugaces dans ces existences du passé (les «restes de la mémoire de l'ancienne vie»)...

Un seul monde a été créé, il n'existe pas de mondes parallèles (ni d'organisation fractale des différents univers, comme chez la population Baoulé de Côte d'Ivoire) (Charlier, 2021). Le seul «monde parallèle», c'est celui des *loas*, avec lesquels les adeptes communiquent. S'y ajoute la croyance en des royaumes mystiques cachés dans l'eau (l'escorte de Hagoué – la sirène: *loa dlo*), au pied d'arbres sacrés, au cœur des mornes [montagnes], dans les profondeurs du sol (territoire des *guédévi*, les seigneurs de la terre, créatures issues de l'accouplement de baron Samedi et Grande Brigitte, ou encore de *mambo* Ayizan), dans les nuages (Cleromezine/Clairemeille qui symbolise la lune et les astres, représentée par l'image liturgique catholique de Sainte-Claire, portant sa lanterne symbole de lumière et de «guidance») et au milieu des étoiles: certains initiés, détenteurs de secrets, peuvent s'y rendre, mais il ne s'agit pas véritablement de mondes physiques.

D'où viennent les *loas*? Comment sont-ils apparus? Si certains liens «généalogiques» ou «familiaux» existent entre eux, beaucoup restent des apparitions ex-nihilo, nimbés d'une grande part d'inconnu. C'est pourquoi on les appelle *zanj* (anges), *diab* (diables) ou encore *mistè* (mystères), comme si cette appellation seule signifiait que chercher l'explication de leur origine ne revêt aucun sens, aucune finalité, aucun espoir. A moins que cette connaissance ne soit révélée qu'à un niveau supérieur d'initiation (hauts-grades des sociétés secrètes)?

Les dieux ne meurent pas. Mais quand un *loa* n'est pas servi (c'est-à-dire qu'il n'est pas adoré et qu'on ne lui pratique pas d'offrande), son pouvoir peut en être amoindri: il sera alors obligé d'aller chercher une autre famille pour ré-acquérir de la puissance, ou de se retourner contre ceux qui le délaissent pour vite «corriger le tir». Les *loas* n'ont pas de corps, ils ne sont pas physiques. Mais il peut arriver qu'on dise «ça fait des décennies que ce *loa* ne vient pas, qu'il ne se manifeste pas, qu'on ne lui a pas fait de cérémonie»; alors, son énergie est amoindrie ou frappée quelque part. Le *loa* attendra généralement le moment opportun ou la personne idéale pour descendre sur elle et la chevaucher afin de transmettre et perpétrer son savoir et son rituel. C'est parfois un saut de plusieurs générations jusqu'à ce véritable *kairos*.

### «Procréation»

Yeweh est le dieu tout puissant, celui qu'on honore habituellement par des chants au début de toute cérémonie vaudou:

«Yeweh est arrivé avant la création (on parle de «procréation»): dans le vaudou, on croit qu'au tout début, les énergies étaient là, éparpillées par monts et par vaux, mais à un moment donné, elles se sont rassemblées pour devenir un être suprême: Yeweh. C'est lui qui va créer les quatre éléments (eau, air, terre, feu) pour aller sur le chemin de la mise en place de l'humanité. Ces énergies, on les appelle «les quatre-cent-un» (quatre cent énergies plus une): ce sont elles qui vont devenir les quatre éléments. Elles représentent le tout dans le un, et le un dans le tout. On le célèbre dans le chant suivant (Beauvoir, 2008):

*Gran mesi* [grand merci]  
*Manman yewe* [maman Yeweh]  
*Gran mesi* [grand merci]  
*Papa yewe* [papa Yeweh]  
*Alékilé noula é* [à l'heure qui l'est, on existe]

En rassemblant toutes ces forces ensemble, Yeweh a créé l'énergie, l'intelligence, la connaissance. Seulement après vont apparaître le règne végétal, puis le règne animal. Ensuite, la première création à mi-chemin entre les énergies et les hommes va être *Bawon*

*samadji* («Baron Samedi»): c'est le premier esprit, le premier des créés, à la fois dieu et homme. Il fallait qu'il fût mis en place à ce moment précis, parce qu'il fallait un être à la fois matériel et immatériel, capable de gérer l'intelligence, de concrétiser les différentes formes de l'âme de chaque individu (*semedo* et *selido*, c'est-à-dire *gwo bon anj* et *ti bon anj*). C'est alors qu'apparurent les hommes... On a coutume de dire que chaque être humain est un demi-dieu, car puisque Yeweh a créé *Bawon samadji*, il reste une part de divinité en chacun des individus qui ont suivi...

On célèbre ce Prométhée vaudou dans le chant suivant (Beauvoir, 2008):

*Bawon konen* [Baron, toi qui connais]  
*Moun yo konen bondyé* [les hommes et qui connais dieu]  
*Bawon o* [Ô Baron]  
*Se ou ki kondi 7 mò nan simitye* [toi qui conduis sept morts au cimetière]  
*Bawon konen moun yo* [Baron toi qui connais les hommes]  
*Konen bondyé* [qui connais dieu]

En Haïti, deux sites sacrés – très éloignés l'un de l'autre – conservent la mémoire de ce mythe de la Création (Seabrook, 1971): ce sont d'immenses rochers, situés dans le nord-est (bassin Saint-Jean, Commune aux Perches, près de Fort Liberté, étang *Vache-et-veau*), et au sud, dans un bassin d'eau (étang *Anounce* ou *Miragoane*). Lorsque le monde fut créé par les esprits, deux entités (les «commères») qui étaient présentes furent sommées de ne pas regarder ce qu'il se passait. Mais elles ne purent réfréner leur curiosité, et furent changées en pierres (elles n'avaient pas respecté l'espace sacré, le reposoir des *loas*), et jetées chacune à un bout du territoire d'Haïti.

Il existe une autre version centrée autour de l'image de la couleuvre, symbole même de cette création: Yeweh va créer un couple de serpents (*Aïda* et *Damballa*) qui vont pondre un œuf dans la mer, qui va prendre la forme d'un têtard, et être à l'origine de l'humanité (Métraux, 1958).

## Éléments de comparaison

Cette duplication de l'être premier, du démiurge, existe aussi dans le vaudou béninois (Maupoil, 1943). Il s'agit d'un couple primordial, dont le nom est quasiment le même (*Mahu* et *Liza*), et la légende relativement bien inscrite dans la tradition outre-Atlantique:

*«Mahu forme avec Liza (ou Lisa, ou encore Lissa) le premier couple sur Terre. Ils sont toujours représentés accolés, presque fusionnés... ce qui a amené l'ethnologue Bernard Maupoil à se demander s'il ne s'agit pas plutôt en réalité d'un être hermaphrodite (Maupoil, 1943). Liza est le ciel, son symbole est un caméléon portant dans sa bouche le soleil, sa couleur est le blanc. Mahu est la terre, son symbole est une femme portant dans la main gauche un croissant de lune, sa couleur est le vert. Mahu-Liza (divinité de la création du monde et des richesses) est la chef tutélaire des Amazones; son sein gauche est coupé, avec des colliers de cauris et de graines autour du cou»* (Charlier, 2020: 52-53).

Probablement ne s'agit-il pas d'ailleurs d'un sein coupé (comme celui des Amazones occidentales) mais plutôt d'un sein absent: celui de sa part masculine.

En Haïti, la culture de *Lisa* existe également comme à Souvenance, dans le *lakou*, où un arbre volumineux (*mapou*) lui est consacré: c'est le *reposoir* de *papa Lisa*. Lorsqu'on fait les cérémonies pendant le mois d'avril pour la période des saints, les adeptes sortent des péristyles pour aller vers *Lisa*, comme un voyage vers le berceau de l'humanité. On va demander protection, commémoration et honneur.

## Pour finir: la Grèce

Toute théogonie est le passage d'un rien (ou d'un chaos) à un cosmos, quelque chose qui est organisé, et surtout qui a un sens (Gernet, 1968; Vernant, 1974). La création du monde, c'est l'apparition des dimensions de l'espace et du temps, mais aussi l'apprentissage du lien qui va désormais unir les dieux et les hommes, mais aussi toutes les puissances de l'univers (la Nature). Chaos, c'est le non-monde, le grand rien, une entité désorganisée qui dure et n'évolue pas, c'est ce qui est avant le temps.

Cette duplication d'une entité divine originelle en une moitié femelle et masculine, qui s'unissent, se fécondent, puis aboutissent à un second temps de la création, on la retrouve dans une autre théogonie: celle des dieux grecs. C'est l'histoire de Gaïa (la Terre) qui tire d'elle Ouranos (le Ciel), avec lequel elle n'aura de cesse de s'accoupler, donnant naissance à la première génération des dieux et êtres surnaturels (les douze Titans, les trois Cyclopes et les Hécatonchires). Mais l'ensemble des enfants étaient toujours à l'intérieur du corps de leur mère (Gaïa), et il a fallu que le plus jeune des Titans (Cronos) coupe avec une faucille la verge de son père dans le vagin de sa mère, pour qu'Ouranos se sépare brutalement de sa divine amante: ainsi passa-t-on d'un monde en deux dimensions à un autre en trois dimensions, du plat au volume.

Dans le vaudou haïtien, comme dans la théogonie grecque, les premières divinités sont des forces de la Nature (pas de visage, pas de corps) qui, de génération en génération, évoluent vers l'homme et s'anthropomorphisent. Ce phénomène a bien été décrit par Lilas Desquiron (Desquiron, 1990: 180-181):

*«Le monde surnaturel des Haïtiens pourrait, dans un premier temps, être conçu comme un monde de concepts purs, de catégories quasi-platoniciennes; la Violence, l'Amour, la Connaissance, la Puissance, etc. sont pris en charge par des classes de divinités: Ogoun, Erzili, Loko, Ayizan, etc. Ces noms de dieux renvoient immédiatement à ces concepts très généraux.*

*Dans un deuxième temps, ces idées abstraites se concrétisent, s'humanisent, s'anthropomorphisent. Chacune des catégories de dieux devient une famille (fâmi) dont les membres, par leurs caractéristiques propres, épuisent le concept, l'envisagent sous tous ses modes, dans toutes ses implications: la famille des Ogoun compte un Ogoun Feraille, loa de la guerre (du fer, de la forge de guerre), un Ogoun Badagris, ivrogne, agressif, un Ogoun Balindjo joyeux et bruyant en pleine possession de sa maturité et de sa force, un Ogoun Shango, bénéfique, à la jeunesse triomphante, à la voix de tonnerre, un Ogoun gé-rouge (aux yeux rouges) vieillard pernicieux et malfaisant, etc.»*

Pour les philosophes et les exégètes, les dieux grecs sont devenus des figures de style, des concepts. A cette généalogie de la Théogonie correspond une seule logique, un enchaînement qui sert d'enseignement moral. Le mythe est une histoire qui sert à faire une éducation, comme une métaphore.

Toute Théogonie/Cosmogonie est la mise en place d'une pièce de théâtre. On y campe le décor, les acteurs, le jeu de scène. Tout y est dit, mis en ordre, pour que l'action se déroule, dure, se prolonge, jusqu'au temps présent. Le théâtre de la vie, celle des dieux et des hommes. Certaines sont écrites et codifiées par les textes sacrés, souvent au terme de choix, de votes, de revirements, mais en tous cas, les fondamentaux finissent par devenir inamovibles. C'est le cas de la Bible, de l'antiquité gréco-romaine (Hésiode), de l'hindouisme, etc. Pour le vaudou du Bénin et d'Haïti, c'est différent: la tradition a donné une théogonie variable à l'échelle de chaque communauté, qu'une suite d'inventaires,

de recollements, de comparaisons anthropologiques permettra, au fur et à mesure, de rapprocher d'un noyau original ou d'influences notables.

Mais il est une chose qui ne change pas, c'est la source de la vitalité: les dieux grecs aiment la bonne odeur de la viande grillée, les parfums, la fumée des sacrifices, et le sang qui coule sur les flancs de l'autel face à leur temple (Vernant et Détienne, 1979). Tout comme les *loas* du vaudou haïtien, et leurs lointains «ancêtres», de l'autre côté de l'Atlantique, en Afrique de l'Ouest.

## Références bibliographiques

- Beauvoir, Max (2008), *Lapriyè Ginen*, Port-au-Prince: Edisyon Près Nasyonal d'Ayiti.
- Charlier, Philippe (2021), *Comment faire l'amour avec un fantôme?* Paris: Éditions du Cerf.
- (2020), *Vaudou. L'homme, la nature et les dieux (Bénin)*, Paris: Plon (collection Terre Humaine).
- (2015), *Zombis. Enquête sur les morts-vivants (Haïti)*, Paris: Tallandier.
- Desquiron, Lilas (1990), *Racines du vodou*, Port-au-Prince: Éditions Henri Deschamps.
- Gernet, Louis (1968), *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris: Éditions Maspero.
- Hurbon, Laënnec (1993), *Les mystères du vaudou*, Paris: Gallimard.
- Maupoil, Bernard (1943), *La Géomancie à l'ancienne côte des Esclaves*, Paris: Institut d'ethnologie.
- Métraux, Alfred (1958), *Le Vaudou haïtien*, Paris: Gallimard.
- Seabrook, William (1971), *L'île magique. Les mystère du vaudou*, Paris: J'ai Lu.
- Vernant, Jean-Pierre (1974), *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris: Éditions Maspero.
- Vernant, Jean-Pierre et Détienne, Marcel (1979), *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris: Gallimard (collection «Bibliothèque des Histoires»).